



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OTH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

princes qui régnerent entre Menès & Myris; or il paroît certain que Menès est le même que Noé. Voyez MENÈS.

OTACILIA, (*Marcia-Otacia-Severa*) femme de l'empereur Philippe, étoit chrétienne, & elle rendit son époux favorable aux Chrétiens. Ses traits étoient réguliers, sa physionomie modeste, & ses mœurs furent d'autant plus réglées, qu'elle avoit embrassé une religion qui inspire toutes les vertus. Le Christianisme ne put cependant la guérir de l'ambition: elle étoit entrée dans les vues de Philippe, qui parvint au trône par le meurtre de Gordien. Cette voie de parvenir au trône étoit devenue si commune chez les Romains, qu'elle sembloit avoir perdu l'horreur qu'elle devoit inspirer aux hommes les plus sauvages. Son époux ayant été tué, elle crut mettre son fils en sûreté dans le camp des Prétoriens; mais elle eut la douleur de le voir poignarder entre ses bras. Elle acheva ses jours dans la retraite.

OTHELIO, (*Marc-Antoine*) *Othelius*, natif d'Udine, enseigna avec succès le droit à Padoue jusqu'à l'âge de 80 ans. Ses écoliers lui donnoient ordinairement le nom de *Pere*, qu'il méritoit par son extrême douceur. Il mourut en 1628, On a de lui: I. *Consilia*. II. *De Jure dotium*. III. *De Pactis*. IV. *Des Commentaires sur le Droit Civil & Canonique*.

OTHMAN ou OSMAN, 3^e. calife des Musulmans depuis Mahomet, monta sur le trône après Omar, l'an 644 de J. C. dans sa 70^e. année. Il fit de

grandes conquêtes par Moavias (*voyez ce nom*), général de ses armées, & fut tué dans une sédition l'an 656. Attentif à la conservation de la foi musulmane, il supprima plusieurs copies défectueuses de l'*Alcoran*, & fit publier ce livre d'après l'original qu'Abubeker avoit mis en dépôt chez Aysha, l'une des veuves du prophète. Ali, chef des révoltés, lui succéda.

OTHMAN I, voyez OTTOMAN.

OTHON, (*Marcus-Salvius*) empereur Romain, naquit à Rome l'an 32 de J. C. d'une famille qui descendoit des anciens rois de Toscane. Néron, dont il avoit été le favori & le compagnon de débauches, l'éleva aux premières dignités de l'empire. Après la mort de Néron, l'an 68 de J. C., il s'attacha à Galba, auprès duquel il rampa en vil courtisan. Othon se persuadoit que cet empereur l'adopterait; mais Pison lui ayant été préféré, il résolut d'obtenir le trône par la violence. Sa haine contre Galba & sa jalousie contre Pison, ne furent pas les seuls motifs de son projet. Il étoit accablé de dettes, contractées par ses débauches; & il regardoit la possession de l'empire comme l'unique moyen de s'acquitter. Il dit même publiquement, que « s'il n'étoit » au plutôt empereur, il étoit » ruiné sans ressource; & » qu'après tout il lui étoit in- » différent, ou de périr de la » main d'un ennemi dans une » bataille, ou de celle de ses » créanciers, prêts à le pour- » suivre en justice ». Il gagna

donc les gens de guerre, fit massacrer Galba & Pison, & fut mis sur le trône à leur place, l'an 69. Le sénat le reconnut, & les gouverneurs de presque toutes les provinces lui prêterent serment de fidélité. Durant les changemens arrivés à Rome, les légions de la basse Germanie avoient discerné le sceptre impérial à Vitellius. Othon lui proposa en vain des sommes considérables, pour l'engager à renoncer à l'empire: tout fut inutile. Othon voyant son rival inflexible, marcha contre lui, & le vainquit dans 3 combats différens; mais son armée ayant été entièrement défaite dans une bataille générale livrée entre Crémone & Mantoue, il se donna la mort, l'an 69 de J. C., à 37 ans. Etroitement lié avec Néron, il avoit eu part à ses crimes ainsi qu'à ses plaisirs. Ses complaisances pour ce monstre de cruauté, & les voies affreuses par lesquelles il parvint à l'empire, ont fait penser à plusieurs historiens, qu'il auroit plutôt été un tyran qu'un bon empereur.

OTHON I, ou OTTON, empereur d'Allemagne, dit *le Grand*, fils aîné de Henri l'Oiseleur, naquit en 912, & fut couronné à Aix-la-Chapelle en 936. Le nouvel empereur ne fut tranquille sur le trône, qu'après avoir essuyé des contradictions de la part de sa mere Mathilde. Cette princesse s'efforçoit d'y placer son frere cadet Henri, sous prétexte qu'au tems de la naissance d'Othon, Henri l'Oiseleur n'étoit encore que duc de Saxe; au lieu que le jeune Henri étoit

fils de Henri l'Oiseleur; roi d'Allemagne. Othon étant monté sur le trône, l'obligea de se retirer en Westphalie; il la fit revenir dans la suite à la cour, l'honora comme sa mere, & se servit utilement de ses conseils. La couronne devenue pour ainsi dire héréditaire aux ducs des Saxons, rendit ce peuple extrêmement fier. Eberhard, duc de Franco-nie, entreprit de les humilier par la force des armes; mais Othon l'humilia lui-même. Il fut condamné à une amende de 100 talens, & ses associés à la peine du Harnes-car. Ceux de la haute noblesse qu'on condamnoit à cette peine, étoient obligés de charger un chien sur leurs épaules, & de le porter souvent jusqu'à une distance de 2 lieues. La petite noblesse portoit une selle, les ecclésiastiques un grand missel, & les bourgeois une charrue. Othon fut non-seulement se faire respecter au-dehors, mais il rétablit au-dedans une partie de l'empire de Charlemagne; il étendit, comme lui, la Religion Chrétienne en Germanie par des victoires. Les Barbares une fois soumis étoient instruits dans la foi, & recevoient avec reconnoissance une religion qui faisoit leur bonheur. Les Danois, peuple indomptable, qui avoient ravagé la France & l'Allemagne, reçurent ses loix. Il soumit la Bohême en 950, après une guerre opiniâtre, & c'est depuis lui que ce royaume fut réputé province de l'Empire. Othon s'étant ainsi rendu le monarque le plus considérable de l'Occident, fut l'arbitre des princes. Louis d'Ou-

tremer, roi de France, implora son secours contre quelques seigneurs François qui s'érigeoient en souverains & en petits tyrans. L'Italie, vexée par Bérenger II, usurpateur du titre d'empereur, appelle Othon contre ce tyran. Othon paroît, & Bérenger prend la fuite; mais l'empereur profite de cette occasion pour établir son autorité en Italie. Il marche vers Rome; on lui ouvre les portes, & Jean XII le couronne empereur en 962. Othon prit les noms de César & d'Auguste, & obligea le pape à lui faire le serment de fidélité. Othon confirma en même tems les donations de Pépin, de Charlemagne & de Louis le Débonnaire: ce qui étoit un peu contradictoire, puisque ces donations rendoient le pape souverain temporel & indépendant: mais cela peut s'entendre d'une fidélité d'alliance & d'attachement. Jean XII étoit dans le cas de faire prendre cette précaution. Il se ligua contre l'empereur avec Bérenger même, réfugié chez des Mahométans qui venoient de se cantonner sur les côtes de Provence. Il fit venir Adalbert fils de ce Bérenger à Rome, tandis qu'Othon étoit à Pavie. Tout cela rendit Jean XII extrêmement odieux. Il passa à Rome, fit déposer le pontife, & élire Léon VIII à sa place en 963. Il est à croire, vu la religion & la piété sincère d'Othon, qu'il crut cette déposition permise & valide, à raison des vices de Jean & des vertus de Léon (voyez ces deux articles). Le nouveau pape, le sénat, les principaux du peuple, le clergé de Rome, solem-

nnellement assemblés dans S. Jean de Latran, furent contraints d'accorder à Othon & à tous les successeurs, le droit de nommer au Saint-Siege, ainsi qu'à tous les archevêchés & évêchés de ses royaumes. On fit en même tems un Décret, portant que " les empereurs " auroient le droit de se nommer tels successeurs qu'ils jugeroient à propos ". Ce qui semble prouver que dans ce conflit de prétentions, les empereurs se regardoient comme dépendans de Rome, tandis qu'ils vouloient en être les maîtres. A peine Othon étoit retourné en Allemagne, que les Romains emprisonnerent Léon, & prirent les armes contre l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le sénat voulurent faire revivre les anciennes loix; mais ce qui dans un tems est une matiere de gloire, devient dans d'autres une source de malheurs. Othon revêla en Italie, prend Rome en 964, fait pendre une partie du sénat; le préfet de Rome est fouetté dans les carrefours, promené nu sur un âne, & jeté dans un cachot où il mourut de faim, & Benoît V, successeur de Jean XII, envoyé prisonnier en Allemagne. Les dernières années d'Othon furent occupées par une guerre contre les empereurs d'Orient. Il avoit envoyé des ambassadeurs pour amener en Allemagne la fille de l'empereur Grec, fiancée à son fils Othon II; mais le traître Nicéphore II fit assassiner les ambassadeurs, & s'empara des présens dont ils étoient chargés. Othon, à la tête d'une armée, se jeta sur la Pouille & la Ca-

labre, qui appartenent encore aux Grecs. L'armée de Nicéphore fut défaite, & les prisonniers renvoyés à Constantinople avec le nez coupé. Jean Zimisès, successeur de Nicéphore, fit la paix avec Othon, & maria sa niece Théophanie avec le jeune Othon II. L'empereur d'Allemagne mourut peu de tems après, en 973, avec la gloire d'avoir rétabli l'empire de Charlemagne en Italie; mais Charles fut le vengeur de Rome, au-lieu qu'Othon en fut le vainqueur & l'oppresser, & son empire n'eut pas des fondemens aussi fermes que celui de Charlemagne. Othon avoit d'ailleurs de grandes qualités, beaucoup de courage, une piété fervente, une extrême droiture, & un amour ardent pour la justice: sa colere & son ambition dérogeoient quelquefois à ces qualités, mais il y revenoit dès que son ame reprenoit sa situation naturelle. C'est à lui principalement que le clergé d'Allemagne est redevable de ses richesses & de sa puissance; il lui conféra des duchés & des comtés entiers, avec la même autorité que les princes séculiers y exerçoient. L'abbé Schmidt, dans une *Histoire des Allemands*, ouvrage plein d'inexactitudes, de préjugés, de prédilections & de haines, a pris à tâche d'exalter ce prince dans ce qu'il a fait de mal, & de lui faire presque un crime de ce qu'il a fait de bien, de contourner ses actions & ses intentions, & changer l'idée que nous en ont donné les écrivains du tems, en particulier Wittikind, moine de Corbie en Saxe, auteur équitable, impartial, parfaitement

instruit des faits qu'il rapporte; contemporain & compatriote d'Othon. A qui croire? A des écrivains du 18e. siècle, qui raisonnent l'histoire pour la faire servir à leurs vues, ou aux hommes sans prétention, qui ont écrit tout simplement les faits dont ils ont été témoins ou qu'ils rapportent d'après la connoissance publique, générale, non contestée, qu'on en avoit de leur tems?

OTHON II, surnommé le *Sanguinaire*, succéda à Othon I, son pere, à l'âge de 18 ans, en 973. Sa mere Adélaïde profita de sa jeunesse pour s'emparer des rênes de l'état; mais Othon, lassé de la dépendance où elle le tenoit, l'obligea de quitter la cour. A peine a-t-elle disparu, que la guerre civile est allumée. Le parti d'Adélaïde fait couronner empereur le jeune Henri, duc de Baviere. Harold roi de Danemarck, & Boleslas duc de Bohême, profitent de ces troubles. Othon, seul contre tous, réduit ces différens ennemis & punit les rebelles. Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. Lothaire, roi de France, crut avoir des prétentions sur la Lorraine, & les fit revivre. Othon assembla près de 60 mille hommes, désola toute la Champagne & alla jusqu'à Paris. On ne savoit alors ni fortifier les frontieres, ni faire la guerre dans le plat pays; les expéditions militaires n'étoient que des ravages. Othon fut battu à son retour, au passage de la riviere d'Aisne. Géofroi, comte d'Anjou, le poursuivit sans relâche dans la forêt des Ardennes, & lui pro-
posa,

posa, suivant les regles de la chevalerie, de vider la querelle par un duel. Othon refusa le défi, croyant sa dignité au-dessus d'un combat avec Geoffroi. Enfin l'empereur & le roi de France firent la paix en 980; & par cette paix, Charles, frere de Lothaire, reçut la Basse-Lorraine, avec quelque partie de la Haute. Pendant qu'Othon s'affermissoit en Allemagne, les Grecs ligués avec les Sarrasins ravageoient l'Italie & inquiétoient le Pape. Benoit VII eut recours à Othon, qui repassa les Alpes & fit d'abord tout plier devant lui: mais après quelques combats heureux, il fut défait par la trahison des Italiens qui servoient dans son armée en 982, fait prisonnier, acheté par un marchand d'esclaves, & rançonné par l'impératrice Théophanie sa femme, avant d'avoir été reconnu. On touchoit au moment d'une grande révolution; mais les Grecs & les Arabes étant défunis, Othon eut le tems de rassembler les débris de son armée, & de faire déclarer empereur à Vérone son fils Othon, qui n'avoit pas trois ans. Il retourne encore à Rome & y meurt en 983, suivant les uns, d'une fleche empoisonnée; suivant d'autres, de déplaisir; enfin, suivant quelques-uns, d'un poison que lui fit prendre sa femme. Ce prince, dont le regne ne fut que de 10 années, n'égaloit point son pere; il avoit moins de grandes qualités, & le peu qu'il en possédoit, étoit terni par son caractère cruel & perfide. On prétend que, lorsqu'il arriva à Rome, il invita à dîner quel-

ques sénateurs partisans de Crescentius (voyez ce mot) & les fit tous égorger au milieu du repas. Il faut convenir que si ce trait est réel, il pouvoit être en quelque sorte nécessité par les trahisons & les atrocités toujours renaissantes de cette faction.

OTHON III, fils unique du précédent, surnommé le Roux, né en 980, avoit à peine atteint l'âge de 3 ans, quand son pere mourut. Les états d'Allemagne, prévoyant les troubles qui arriverent quelque tems après, se hâterent de le faire sacrer à Aix-la-Chapelle en 983. Henri duc de Baviere, rebelle sous Othon II, le fut sous Othon III. Il s'empara de la personne du jeune empereur, usurpa la régence durant sa minorité; mais les Etats la lui enleverent, & la donnerent à la mere de ce prince. L'Italie fut encore déchirée par les factions sous ce regne. Crescentius remplit Rome de troubles & de désordres. Othon, appelé en Italie par le pape Jean XV, chasse les rebelles, & est sacré par Grégoire V, successeur de Jean XV qui venoit de mourir. A peine fut-il de retour en Allemagne, que Crescentius chassa de Rome le pape Grégoire V, & mit à sa place l'antipape Jean XVI. Celui-ci, de concert avec le rebelle, projetoit de rétablir les empereurs Grecs en Italie. Othon, obligé de repasser les Alpes, assiege, prend Rome, dépose l'antipape & le fait mutiler. Crescentius, attiré hors du château St.-Ange, sur l'espérance d'un accommodement, eut la tête tranchée en 998,

avec 12 de ses gens. Grégoire V, que l'empereur avoit rétabli, mourut en 999. Othon III fit élire à sa place Gerbert, son précepteur, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Silvestre II*. Ce fut à la prière de ce pontife que l'empereur donna cette même année à l'église de Verceil la ville même de Verceil, avec toute la puissance publique. Othon, de retour en Allemagne, passa en Pologne, & donna au duc Boleslas le titre de roi. Il se rendit de nouveau en Italie. En 1001, il manqua de périr à Rome, en voulant dissiper une troupe de séditieux. Il fut obligé de fuir, & revint avec des troupes venger l'affront qu'il avoit reçu. Il mourut au château de Paterno, dans la Campanie, en reprenant le chemin de l'Allemagne l'an 1002, à 22 ans, après un regne de 19. Il avoit épousé Marie d'Aragon. *Voyez ce mot.*

OTHON IV, dit le *Superbe*, fils de Henri le Lion, duc de Saxe, fut élu empereur en 1197, & reconnu par toute l'Allemagne en 1208. Pour s'affermir sur le trône, il alla recevoir la couronne impériale en Italie. Le pape Innocent III la lui donna, après lui avoir fait jurer qu'il lui abandonneroit ce que la comtesse Mathilde avoit laissé au Saint-Siege, & nommément la Marche d'Ancone & le duché de Spolète. Malgré ce serment, Othon réunir à son domaine les terres de Mathilde. Le pape le menaça de l'excommunication; l'empereur, à la tête d'une armée, s'empara de la Pouille. Alors Innocent lance ses foudres. L'archevêque de Mayence, à qui il adressa cette

excommunication, la publia en Allemagne, & invita les princes à procéder à une nouvelle élection en faveur de Frédéric, roi de Sicile, fils de Henri VI. Othon vole en Allemagne pour appaiser les troubles, convoque la diète de Nuremberg, & après avoir déclamé beaucoup contre le Saint-Siege, il se soumet au jugement des princes & leur abandonne l'Empire. Frédéric, appuyé par Innocent III, & par le roi de France Philippe-Auguste, se fit couronner à Mayence, & toute l'Allemagne se joignit à lui. Othon IV, trop foible pour lui résister, quoiqu'il eût tenu par l'Angleterre, se retira dans ses terres de Brunswick. L'espérance de renverser le principal appui de Frédéric II, le fit entrer dans la ligue du comte de Flandres contre le roi de France; mais son armée fut entièrement défaite à la bataille de Bouvines, en 1214. Cette perte ruina ses affaires, & ne lui permit plus de songer à celles de l'Empire. Il s'enferma dans le château de Hantzbourg, où il mena une vie privée jusqu'à sa mort, arrivée en 1218. Il fut plus heureux dans la retraite que sur le trône, sur lequel il n'avoit eu ni assez de courage, ni assez de prudence.

OTHON ou HATTON, archevêque de Mayence, est célèbre par une histoire qu'on trouve dans presque tous les annalistes Allemands. On prétend que, dans une famine, il fit enfermer beaucoup de pauvres qui, pressés par la faim, lui demandoient l'aumône, & les fit brûler vifs, les appelant *ses souris & ses rats*. Dieu punit sa cruauté; car les rats & les

souris l'incommoderent tellement, qu'il fut obligé de se réfugier dans une tour qu'il fit bâtir au milieu du Rhin, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Mausthurn* (tour des souris). Cette précaution fut inutile; les souris l'y poursuivirent. Le P. Serarius, dans son ouvrage de *Rebus Moguntinis*, a tâché de prouver la fausseté de cette histoire; mais il fut vivement attaqué dans une savante Dissertation qui parut dans le Journal de Verdun. Lenglet du Fresnoy a placé la même histoire dans ses *Tablettes chronologiques*; le fameux Misson, qui certainement n'étoit pas trop porté à croire aux miracles, assure qu'on ne peut la combattre par des raisons solides (*Voyage d'Italie*, t. 1, p. 58). Pour détruire l'argument tiré de l'in vraisemblance, il amène l'exemple de Popiel II roi de Pologne, & diverses histoires rapportées par Plin & par Varron. Enfin si Dieu a rempli de grenouilles le palais d'un roi superbe & obstiné (*Edidit terra illorum ranas in penetrabilibus regum ipsorum*. Pl. 104), il n'est pas ridicule de croire qu'il a puni un prince cruel & avare par des souris. La ville de Cosa qui n'étoit pas fort éloignée de Montalte en Italie, fut tellement dévastée par les souris, que ses habitans furent obligés de l'abandonner, comme le rapporte Rutilius Nomatianus Gallus :

*Dicuntur cives quondam migrare
coacti
Muribus infestas deseruisse
domos.*

Les isles de Bermudes ont été également infestées de rats, qui

parurent & disparurent sans qu'on sût d'où ils étoient venus, ni ce qu'ils étoient devenus. V.

BERMUDES dans le *Dict. Géog.*

OTHON, (S.) évêque de Bamberg & apôtre de Poméranie, naquit en Suabe vers 1069, devint chapelain & chancelier de l'empereur Henri IV, puis évêque de Bamberg en 1100. Il convertit Uratissas, duc de Poméranie, avec une grande partie de ses sujets, & mourut à Bamberg en 1139. Ses vertus, son zèle, ses lumières furent l'admiration de l'Allemagne. On a de lui une *Lettre à Paschal II*. Voyez sa *Vie* écrite par D. Anselme Meiller, abbé d'Ensdorf dans le Haut-Palatinat, sous ce titre : *Mundi miraculum, S. Otho, &c.* Bamberg, 1739, in-4°.

OTHON DE FREISINGEN, ainsi nommé, parce qu'il étoit évêque de cette ville au 12^e. siècle, étoit fils de S. Léopold, marquis d'Autriche, & d'Agnès, fille de l'empereur Henri IV. Il fut d'abord prévôt de Neubourg en Autriche; il alla ensuite en France faire ses études dans l'université de Paris, & s'y distingua. L'amour de la solitude le fit entrer dans le monastère de Morimond, dont il devint abbé. Nommé évêque de Freisingen en 1138, il accompagna l'empereur Conrad dans la Terre-Sainte, sans quitter l'habit de Religieux; peu après son retour il abdiqua l'épiscopat en 1156, & retourna à son ancienne solitude à Morimond en Bourgogne, où il mourut le 21 septembre 1158. On a de lui une *Chronique* en 7 livres, depuis le commencement du monde jusqu'en

1146. Cet ouvrage, qui peut être de quelqu'utilité malgré les fables dont il fourmille, a été continué jusqu'en 1210, par Othon de S. Blaise. On le trouve dans les Recueils de Pistorius & de Muratori, ainsi que deux autres productions du prélat Allemand; la 1re. est un *Traité de la fin du Monde & de l'Antechrist*; & la 2e. une *Vie de l'empereur Frédéric Barberousse*, en 2 liv. Ces ouvrages d'Othon ont été publiés à Francfort par les soins de Christian Urstadius, 1585, in-fol.

OTHONIEL, fils de Cenez, & parent de Caleb, ayant pris Dabir autrement Cariath-Sepher, épousa Axa, fille de Caleb, que celui-ci avoit promise en mariage à quiconque prendroit cette ville des Cananéens. Les Israélites ayant été assujettis pendant 8 ans par Chusan-Rasathaim, roi de Mésopotamie, Othoniel suscitité de Dieu, vainquit ce prince, & après avoir délivré de servitude les Israélites, il en fut le juge & les gouverna en paix l'espace de 40 ans. Sa mort arrivée l'an 1344 avant J. C., fit couler les larmes des Israélites.

OTROKOTSI FORIS, (François) Hongrois, fit ses études à Utrecht, & fut ministre dans sa patrie: après bien des disgraces occasionnées par son attachement à l'erreur, il embrassa la Religion Catholique, enseigna le droit à Tyrnaw, mit en ordre les archives de l'église de Strigonie, & mourut à Tyrnaw l'an 1718. On a de lui: I. Plusieurs Ouvrages polémiques imprimés en Hollande, dont il rougit ensuite & qu'il réfuta lui-même.

II. *Origines Hungaricæ*, Franeker, 1693, 2 vol. in-8°, ouvrage plein de recherches. Il y faut joindre *Antiqua religio Hungarorum verè christiana & catholica*, Tyrnaw, 1706, in-8°, que le même auteur fit, lorsqu'il fut revenu de ses préjugés. III. *Examen reformationis Lutheri*, 1696. IV. *Roma civitas Dei sancta*. V. *Theologia prophetica, seu clavis prophetiarum*, Tyrnaw, 1705, in-4°.

OTT, (Jean-Henri) Ottilius, né à Zurich en 1617, d'une famille distinguée, fut professeur en éloquence, en hébreu & en histoire ecclésiastique à Zurich, où il mourut en 1682. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de littérature. — Son fils, Jean-Baptiste OTT, né en 1661, se rendit habile dans les langues orientales & les antiquités, & professa l'hébreu à Zurich. On a aussi de lui divers ouvrages, peu connus.

OTTER, (Jean) né en 1707, à Christianstadt, ville de Suede, d'une famille commerçante, engagée dans les erreurs du Luthéranisme, fit de bonne heure son étude principale des langues. Il apprit d'abord celles du Nord, dont il joignit la connoissance à l'étude des humanités. Quand la paix de Neustadt eut rendu, en 1724, le calme à la Suede, il alla étudier dans l'université de Lunden, où il se livra deux ans à la physique & à la théologie. Ce fut alors qu'il commença à avoir des doutes sur la religion qu'il professoit; il passa en France, où il fit son abjuration. Le cardinal de Fleury l'accueillit avec distinc-